



SCÈNE Premier championnat de France de Slam, à Nantes

La course à la rime

Samedi 27 juin, gare Montparnasse. Une épique équipée descend du TGV en provenance de Nantes. Tô, de son vrai nom Antoine Faure, 33 ans, se balade avec une belle coupe 100 % pur toc. Pas franchement discrète quand on la pose sur une table de café. « *Congratulations, what is it for ?* » s'enquiert un voisin de terrasse. Réponse : Tô vient d'être sacré champion, par équipe et en individuel, du premier Grand Slam national, organisé à Nantes par la Fédération française de slam poésie (FFDSP). Une fédération, comme au tennis, mais sponsorisée, celle-là, par le ministère de la Culture parce que cet art oratoire, créé à Chicago dans les années 80 en réponse aux lectures académiques de l'establishment poétique, s'est largement propagé par le biais de compétitions. Mais surtout parce que des inconditionnels des scènes ouvertes à la française, importées à la fin des années 90 par la petite porte des bistrots (un poème dit, un verre offert), ont eu envie de croiser

le verbe avec les déclameurs des Etats-Unis et d'ailleurs. En France, comme dans de nombreux pays, ont été organisées des qualifications régionales, puis une finale nationale, réunissant quinze équipes de quatre (dotées de noms de bars français). Les gagnants représenteront l'Hexagone face à l'internationale du slam en 2005.

Ce 26 juin, sur les planches du Lieu unique, à Nantes, bêtes de texte, allumés de l'allitération et autres harangueurs publics se succèdent sous la direction d'un « slam master » et de ses chronométreurs : trois minutes pour tout dire, des états d'âme, des tranches de vie, des histoires drôles, des révoltes, des considérations philosophiques, scandées, murmurées ou interprétées façon « one-man-slam » ; le tout étant mesuré à l'applaudimètre et au verdict d'un jury volontaire qui brandit des cartons de notes comme à *L'école des fans*.

Sauf que nos gentils candidats ressemblent plus à une faune bigarrée qu'à

Le "slam master" ou maître de cérémonie. Poètes, vous avez trois minutes !

une brochette d'enfants de chœur. « *Ici, tout le monde se mélange*, sourit Lo Glasman, hypnotisant slameur et musicien dans le civil. *On rencontre les jeunes Werther, les vieux anars, les petits rappeurs et les profs de français !* » Des personnages improbables, également, comme Eliane, 73 ans, et deux à trois scènes slam par semaine au compteur ; ou des virtuoses comme Tô, débitteur d'un impressionnant « flow » de paroles. Mais aussi les inévitables gros ego et trouble-fêtes. Comme à Nantes, où un poète angevais, invité d'une des multiples scènes off, a lourdement réclamé l'hymne national... français ! Malaise dans la salle. Et habile pirouette du maître de cérémonie, répondant au slameur impudent et aux sifflets du public : « *On choisit ses amis, pas sa famille ; lui et vous, c'est la slam family !* »

Cathy Blisson